

le sexe est encore impossible à déterminer à l'œil nu. La reproduction des Arc-en-ciel reste par contre problématique et la réussite des récents repeuplements avec truites « fario » n'est pas encore certaine. Le 3 octobre 1942, en effet, par temps superbe et par une eau de 12° vers midi, il a été introduit 300 truitelles « fario » venant de Sion.

Lausanne, fin décembre 1942.      Av. du Mont d'Or 31.

---

### **MARC JACOT-GUILLARMOD : Une question au sujet des pierres à cupules.**

Dans les Alpes tessinoises, non loin de la Cabane du C. A. S. de Basodino, à l'alpage de Robiei, se trouve, sur des bancs de rochers avoisinant ces chalets, un certain nombre de cupules qui ne manqueraient pas d'intriguer le touriste arrivé inopinément en ces lieux.

Elles sont malpropres au possible, les unes contenant du sérac (seré ou fromage blanc) ou d'autres produits du lait, voire de la crème aigrie. Ces cupules ressemblent, comme grandeur, à celles que l'on voit sur la Colline de Valère à Sion, dans la direction du bloc erratique où est gravé le nom de J. Venetz.

Le voyageur se demandera peut-être : pourquoi ces aliments ? Et il aura un peu de peine à obtenir sur place la réponse à cette énigme ; mais qu'il réussisse à inspirer confiance à tel ou tel berger et il apprendra que ce sont des offrandes aux génies de la montagne, tutélaires moyennant qu'on se les rende favorables de cette façon.

L'explication ainsi donnée, d'une croyance naïve, est précieuse à examiner plus attentivement. Elle rappelle une légende se résumant ainsi : un berger étranger à la contrée s'est moqué de cette confiance et a remplacé la matière alimentaire par autre chose, au grand scandale de ses camarades et la nuit suivante l'alpe fut anéantie par un terrible éboulement, qui transforma le beau pâturage en un affreux désert, ensevelissant le chalet et l'impie. Personne n'échappa au courroux des servants bafoués.

On retrouve ces génies dans le folk-lore des populations du Nord. Chose curieuse, David Livingstone, dans le XXIII chap. de son voyage : « Explorations dans l'Afrique australe » a ob-

servé des offrandes de ce genre chez les peuplades au Nord du Lac Dilolo. Elles les mettent à l'intention des Barimos (ces génies) qu'elles craignent plus qu'elles ne les vénèrent. — De même, il en parle (page 482) au Livre II et appelle ces mauvais esprits MCHESI. — A Tédi, sur le Zambèze inférieur, même pratique. — Livingstone n'est pas sûr que cette croyance soit d'origine africaine.

Dans ces offrandes il faut voir des vestiges de superstitions remontant à des temps fabuleux ou plutôt fabuleusement anciens.

Mis en confiance, si vous ne discutez pas et cherchez à comprendre, le berger ne se fera pas faute de vous expliquer ce qui affermit sa croyance, se départant un instant de son mutisme. Et la preuve, ne se trouve-t-elle pas selon lui dans le fait qu'au matin ces cupules sont vides, si ce n'est nettoyées, sans que jamais on ait vu le bénéficiaire ? — En cela il se trompe ; il le voit plus souvent qu'il ne le suppose ; car ce sont les souris, les campagnols et autres rongeurs, sans parler des choucas et que sais-je ?

Ces cupules sont sales et peu engageantes ; d'autres n'y ont vu que des dépôts accidentels, de résidus. Elles sont loin de ressembler à des vases pour des offrandes rituelles. Mais quand on sait qui en accepte le don et aussi quand on compare l'intérieur du chalet ou les ustensiles servant aux humains pour la nourriture, tout étant à l'avenant, l'explication dès lors est plausible.

Est-ce téméraire d'affirmer la vétusté de ces pratiques ?

L'enquête qu'a pour but cette notice, tendrait à demander à ceux de nos collègues montagnards, s'ils ont connaissance de certains usages pareils, d'en préciser les lieux et les circonstances. Même hors de notre territoire helvétique, tout renseignement à ce sujet serait précieux. — Ce sont des restes des temps préhistoriques où les servants de la montagne inspiraient des craintes et comme les populations étaient exposées aux vicissitudes de toutes sortes, elles attribuaient à ces êtres imaginaires, le bien ou le mal qui pouvait leur être imparti.

Pour le moment, le problème reste en suspens, c'est plus sage.

Dans le Jura suisse, nombreux sont les blocs erratiques, de formation alpine, porteurs de cupules authentiques, ne pouvant

de ce fait être attribuées, comme parfois sur le calcaire, à des érosions naturelles ou à la désagrégation d'un coquillage, laissant subsister en creux, une forme intéressante parfois, mais plus souvent suspecte, comme l'empreinte d'un fer à cheval ou d'un pied humain. Les Néolithiques étaient de bons connaisseurs de pierres et l'étrangeté de ces gros blocs de granit, de serpentine, de conglomérat, de schistes ou de grès, sur nos bancs calcaires jurassiens, ne manqua pas de les intriguer ; de là à en faire un monument à leur dévotion (contentons-nous de dire leurs offrandes) et le pas était franchi.

Voilà qui semble expliquer la préférence assez apparente pour ces masses vagabondes. Mais n'anticipons pas, tout en constatant qu'on a fait beaucoup de suppositions quant à la raison de ces cupules. Cela semblerait indiquer que le voile les recouvrant, n'a pas été levé à la satisfaction unanime et le problème subsisterait.

Ces entailles n'ont certes pas toutes eu la même utilité. — On leur attribue parfois une forme de l'écriture, quand par des traits ou des rigoles elles se rejoignent. Selon d'autres, elles peuvent aussi avoir servi de table d'orientation, d'indicateur de chemins. On y a vu (D<sup>r</sup> Baudouin) des constellations, quand ce ne sont pas des pierres hantées au voisinage des rondes de sabbat ou autres pratiques inavouables. Combien ont vu aussi dans ces récipients des formes de vases rituels pour les sacrifices de diverse nature.

Il est de fait qu'on cherche du surnaturel dans ce qui ne peut s'expliquer de prime d'abord. Tenez, les haches en pierre polie robenhausiennes, furent à l'origine considérées comme étant tombées du ciel et muées en talismans ; les dents de squales pétrifiées des grès marins, montées en breloques, appelées langues de serpents ou languiers ont servi à la magie, de même dit-on les pointes de flèches en silex des palafittes et j'en passe...

Abandonnant aussi l'énumération des divers usages ou fonctions attribués à ces pierres dites à écuelles, ou leur discrimination, il y a lieu cependant de retenir, pour quelques-unes d'entre elles, ce que pratiquent de nos jours encore des pâtres de chez nous. Il ne s'agit pas d'y voir une déformation d'un acte religieux, mais par contre avec beaucoup plus de probabilité, un reste de coutumes occultes très anciennes, se perpétuant par tradition.

Suffisamment explicite ou non, cette observation et les déductions qu'elle a entraînées, peut, semble-t-il, m'avoir permis d'entrevoir une réponse à cette énigme des pierres à cupules.

Les Verrières (Suisse), le 4 novembre 1942.

---

### **IGNACE MARIETAN : Utilisation de la résine dans un mur à l'Illsee.**

L'Illsee est un lac de surcreusement glaciaire à 2342 m. dans un petit bassin entre l'Illhorn, le Schwarzhorn et le Meretschihorn, dans la chaîne qui sépare la vallée d'Anniviers de celle de Tourtemagne. Ses eaux s'écoulent par un ruisseau à travers les pentes du Schwarzwald et vont rejoindre le torrent de l'Ilgraben.

En 1924, l'Usine d'Aluminium de Chippis entreprit la captation de ces eaux pour une usine hydroélectrique. A l'aval du lac on trouva alors un vieux mur de barrage construit d'une manière très originale. A la place de mortier, pour jointoyer les pierres et rendre le mur étanche, on avait employé de la résine de conifères. Coulée entre les pierres, elle avait pénétré dans les interstices, avait adhéré à la pierre et avait ainsi fort bien rempli son rôle. Ce mur avait été construit directement sur la roche en place ; il avait une longueur d'environ 16 m. au couronnement, et une hauteur maximale d'environ 5 m. Son but était d'augmenter la contenance du lac dont l'eau servait pour les besoins des alpages et pour l'irrigation sur le cône de Finges ; on l'a détruit au moment des travaux d'aménagement en 1924. L'irrigation sur le cône de Finges a été assurée depuis par les eaux de la vallée de Tourtemagne, captées et conduites à Oberems, d'où elles alimentent l'usine de Tourtemagne. Les eaux nécessaires à l'irrigation sont prises à Oberems et amenées à Pletschen par une conduite métallique ; de là elles suivent les anciens bisses.

A l'Illsee, le vieux mur a été remplacé par un barrage en béton d'une longueur de 270 m. au couronnement et d'une hauteur maximale de 25 m. environ. La hauteur du lac a été ainsi augmentée de 18 m. environ. Sa profondeur a passé de 45 m. à 63 mètres environ.